

XVIIe siècle. Sur la façade on voit un bas-relief en stuc, qui représente un ange préservant un enfant qu'il tient par la main d'un serpent qui veut l'assaillir et symbolise le démon. Cette église est une coupole circulaire que l'on a dû renforcer par des cercles de fer, car son poids allait entraîner la ruine de l'édifice. Elle n'a que trois autels, un au centre, l'autel-majeur, dessiné par Rainaldi, en 1681, et deux autres à droite et à gauche. Près de la porte est le tombeau de Francesco Solari (1674).

— Ce qui rend cette église chère aux Français, c'est qu'elle est maintenant confiée à une communauté française, les Pères de Betharram, qui chassés de France, sont allés dans le Brésil où ils avaient déjà de florissants collègues qu'ils n'auront qu'à développer, en même temps qu'ils feront du ministère paroissial. Suivant le mouvement qui porte tous les religieux à avoir de leurs représentants auprès du Saint-Siège, ils ont installé leur procure générale dans l'église de l'*Angelo Custode* et ont pour une grosse part contribué aux dépenses de sa restauration.

— Il n'y a pas à s'illusionner sur les projets du gouvernement français. Les discours qui viennent d'être prononcés à Saint-Etienne, dans la réunion des députés du bloc, sont significatifs ; mais même sans tenir compte de ces données officielles, voici une anecdote toute récente et dont je puis garantir l'authenticité. C'est un fragment de dialogue entre un sénateur de droite et un sénateur du bloc. Le second dit au premier : " Nous voulons absolument que la loi de séparation entre en vigueur au premier janvier. Nous savons que vous voulez faire de l'obstruction ; mais nous avons décidé, pour ne pas prolonger une discussion inutile, de ne pas vous répondre. Voyant que vous parlez dans le désert, que vous ne trouvez pas devant vous un adversaire, vous finirez par vous taire. Ce n'est point que la loi telle qu'elle est nous plaise, loin de là. Nous la trouvons beaucoup trop douce pour l'Eglise. Mais il faut d'abord la voter, puis nous aurons bien facilement les moyens de l'amender en la portant au point où nous désirons la voir. " Voilà exactement la situation.

— Le remède ? Un seul semble s'imposer : lutter pour la liberté de l'Eglise, souffrir pour elle, et au besoin, s'il le fallait, mourir pour elle.